



adresse postale :
rue des Remparts, 2/8
4500 HUY
Bureau dépôt :
4102 Ougrée 1

Banque n° 240-0860784-10
de Fam. sans Frontières
Vaux-sous-Chèvremont

Chers Parents, chers Enfants,

La rentrée est là, et voici qu'avec vous tous nous repar-
tons pour une nouvelle année d'étude, de travail ! Que cette
année soit bonne pour chacun, pour chacune !

S'il est vrai que nous vivons des événements très boulever-
sants au niveau international, il nous faut revenir, sans
cesse, à des valeurs fondamentales pour orienter notre vie.

Aujourd'hui, je voudrais encore un peu réfléchir avec vous à ce moteur véritable de
toute notre existence : l'amour !

L'amour vrai est don de soi; il doit être désintéressé. Vous, les parents, vous savez
que l'enfant n'est pas une chose qui vous appartient, mais c'est une personne qui vous
est confiée, que vous respectez à part entière, et c'est à refaire chaque jour, jus-
qu'au bout. Avons-nous conscience que, par l'arrivée ou la naissance de l'enfant, nous
entrons dans un Grand Métier, le plus important: celui dont dépend l'avenir de l'huma-
nité et qui prime tout le reste : façonner un homme, une femme ? Lui transmettre l'amour
lui apprendre à aimer ne sera possible que dans la mesure où nous l'aurons appris nous-
mêmes.

Il y a des parents qui disent qu'ils élèvent bien leur enfant. Ils lui apprennent à être
poli, à bien travailler à l'école, finalement à faire leur honneur. Tout cela est bon,
mais si c'est d'abord pour assurer l'honneur des parents, alors cela pourrait devenir un
vernis bien superficiel.

Et pourtant, l'instinct possessif est là : ce sont nos enfants, nous désirons qu'ils
réussissent... Et on attache souvent plus d'importance aux carrières lucratives et bril-
lantes si possible, qu'à la valeur humaine. On a peur de 'perdre' ses enfants et on ris-
que de les surprotéger, d'annihiler leur audace et leur élan. C'est parfois difficile
d'accepter des risques raisonnables, nécessaires à la joie de l'enfant...

Pour transmettre un amour vrai à nos enfants, il nous faut beaucoup d'humilité, de pa-
tience. Dans la famille, il faut un véritable amour conjugal pour réaliser cette ambiance
d'amour dont a besoin l'enfant. A y regarder de plus près, on est obligé de constater
qu'on n'a pas encore atteint l'amour idéal... L'égoïsme, l'orgueil nous donnent du fil à re-
tordre.

Mais où et comment pouvons-nous nourrir, purifier notre amour, le faire grandir ?

Il y a bien sûr, les moyens humains : le dialogue, la révision de vie, les mille

occasions de la vie journalière qui nous invitent à nous dépasser.

Mais je ne vous quitte pas avant de vous avoir invités d'aller à Celui qui est AMOUR et qui n'est qu'AMOUR ! Jésus a dit : "Celui qui me voit, voit le Père". Il a lavé les pieds des apôtres, et voilà l'éternelle attitude de Dieu envers nous :

"Celui qui a soif, qu'Il vienne à Moi..." Jésus est cette Source où nous sommes invités à boire. Nous sommes invités à vivre de la vie même de Dieu. Imaginons le regard de Dieu sur nous, regard qui n'est qu'AMOUR... Essayons d'accueillir ce regard en nous, ce regard qui nous dit : je t'aime ! Sans toi, je ne suis rien... tu es toute ma joie ! Et après avoir accueilli ce regard de Dieu, essayons, avec la grâce de Dieu de poser ce même regard d'amour sur nos enfants... Je suis certaine que, petit à petit, cela changera notre manière d'aimer.

Tous ensemble, à l'école de l'Amour,^{94c} nous puissions progresser, afin que le monde soit plus beau ! Dans la joie de vous revoir à Neufchâteau, le 5 octobre prochain,

Bien fraternellement,

Sr. Amandi Fc.

PRIÈRE POUR LES ÉPOUX

(d'après S^t François de Sales)

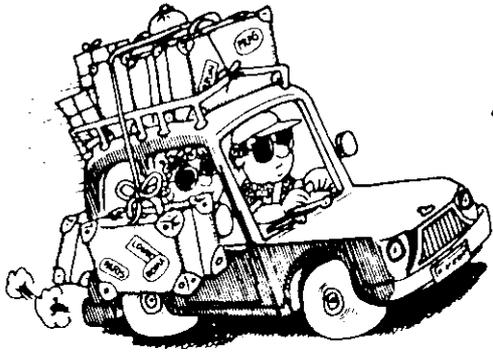
Ô Dieu, tu nous as donné
l'un à l'autre par le sacrement de mariage ;
c'est toi qui de ta main invisible
a fait le nœud du lien de notre mariage
en nous donnant l'un à l'autre.

Nous voulons nous chérir, non seulement
d'un amour humain, mais aussi d'un amour
très saint, car notre union ne s'étend
pas principalement au corps, mais
surtout au cœur, dans l'affection et
dans l'amour.

Notre amour doit être si grand
que nous sachions nous respecter
dans nos différences et savoir nous
accepter pour le meilleur et pour le pire.

Seigneur, accorde nous la grâce de
cheminer tout au long de notre vie,
la main dans la main, le regard tourné
vers toi pour l'épanouissement de
notre amour, comme nous l'avons promis
au jour de notre mariage.





RENTREE

Merci, Seigneur,
pour les semaines d'été,
pour les découvertes et les rencontres,
pour la beauté contemplée,
pour le silence et l'amitié,
pour l'amour renouvelé et le repos!
Merci pour ce trésor :
Je le garde dans mon corps et dans mon cœur.



Maintenant, c'est la rentrée
dans le temps ordinaire.
Mais je ne retournerai pas
à mes pratiques du passé,
je ne rentrerai pas dans mes habitudes.

Je vais entrer en lutte,
Je vais entrer en amour,
je vais entrer en douceur,
je vais entrer en miséricorde
et en sourire,
je vais entrer en clarté,
je vais entrer en courage.

Notre vie



est le
premier **Evangile**

Je vais entrer en Evangile
encore une fois!
C'est ma rentrée :
Viens avec moi, Seigneur!

Charles Singer.

JESU ASHRAM

AT THE SERVICE
OF THE
DESTITUTE

MATIGARA, INDIA

VINGT ANS D'EXISTENCE 1971 - 1991



(traduction d'un article paru dans le journal du West Bengal
en langue bengali, écrit par le journaliste CHIMAY GHOSH): SUITE.

INTERVIEW AVEC FRERE ROBERT, DIRECTEUR DE JESU ASHRAM.

Le 31 août, le reporter est arrivé avec un ami à Jesu Ashram, sans prendre de rendez-vous. Ils ont rencontré Frère Bob, le directeur, et le Dr. Mukerjee qui venait de terminer son travail. En quelques mots, les reporters ont expliqué le but de leur visite et ils ont posé les questions suivantes :

Reporter = R. Frère Bob = FB.

R. : Combien de médecins avez-vous pour diriger votre Institut?

FB. : Nous avons la chance d'être proche du Collège médical du Nord Bengal. Les patients que nous ne pouvons traiter ici, sont admis directement dans cet hôpital. Les malades souffrant de la tuberculose doivent, d'abord, être enregistrés à la "Desh Bandhu Chest Clinic". Des médecins bien renommés, Comme les Docteurs R. Bhattacharya, A. K. Banerjee, S. Kaur, D.K. Ghosh, R. Majumdar, visitent régulièrement nos patients et les traitent. Ils s'occupent aussi, gratuitement des interventions chirurgicales que nos patients ont à subir. A côté de cela, nous avons des infirmières diplômées, des pathologistes, un radiologue.

Soeur Ivana et moi-même, sommes des travailleurs sociaux à temps plein. Nous sommes disponibles pour aider nos collaborateurs volontaires en tout temps.

En ce qui concerne les interventions chirurgicales mineures de nos patients atteints de la lèpre, nous avons une petite salle d'opération.

R. : Pour garder l'ordre et la propreté dans votre établissement, avec 3 ou 4 cuisines à des endroits différents, pour la distribution de la nourriture dans les différents services à travers tous les pavillons de votre home, combien de travailleurs sont engagés?

FB. : Il y a quelques travailleurs qui reçoivent un salaire mensuel. Notre but est de " s'aider soi-même" et cela pour les raisons suivantes :

1. Nous n'avons pas de revenus réguliers pour l'entretien du home;
2. Beaucoup de patients, après un temps de traitement, sont en meilleure santé. Avec un travail léger, ils trouvent une occupation et leur esprit est plus libre. Ils travaillent à la cuisine et ils ont toujours les soeurs pour les aider et les guider.

Pour ce qui est du domaine des achats, non seulement pour la cuisine mais encore pour tous les besoins du home, Soeur Ivana s'en charge; elle a 80 ans. Elle part au marché en "rickshaw" (3 roues), qu'il y ait du soleil ou de la pluie, qu'il fasse froid ou chaud...

Il y a sept ou huit Frères et Soeurs (Jésuites et Filles de la Croix). Ce groupe organisateur est suffisant.

R. : Huit puits approvisionnent Jesu Ashram en eau. Il y a des pompes pour tirer cette eau. Quelles sont les difficultés pour nettoyer les écoulements d'eau?

FB.: Si notre but est de maintenir la propreté, il n'y a pas de problème. Quand les nouveaux patients sont admis, nous les informons qu'ils sont, eux aussi responsables de la propreté. Jesu Ashram devient bientôt leur maison et ils en sont fiers.

Nous ne faisons pas de différence entre castes et croyances... : tous sont traités de la même manière; qu'ils soient Bengalis, Biharis, Népalis ou Assamis...; qu'ils soient Hindous, Musulmans, Bouddhistes ou Chrétiens. Tous sont les bienvenus. Le grand désir des patients est d'être guéris et de retourner dans leurs familles.

R. : Ceci est la dernière question. Frère Bob, d'où recevez-vous l'argent pour diriger et maintenir cet Ashram? Comme un prêcheur de la religion, que faites-vous pour cela?

Le frère barbu, aux cheveux gris, mince et grand, habillé en un "pyjama punjabi", 60 ans, de nationalité canadienne, répond avec un sourire :

FB.: La racine principale de Jesu Ashram (le directeur) vit encore parmi la population locale, et c'est ainsi que cet arbre est encore frais et florissant.

Le coût pour chaque lit de patient lépreux est de 4.700 roupies. (environ 10.000frs belges). Nous avons reçu plusieurs lits de la part de bienfaiteurs. Des écoles collectent des fonds pour aider l'Institut. De Siliguri même, nous avons une liste de donateurs réguliers.

Il y a un an, une maison pour nos malades lépreux a été construite par un riche commerçant, en souvenir de son père. Un autre pavillon est en construction avec l'aide d'un autre commerçant riche. Les jésuites nous aident aussi. Il y a des amis et des bienfaiteurs, aussi bien dans notre pays qu'en dehors, qui nous aident régulièrement.

Depuis quelques mois, nous cultivons la terre, ce qui nous donne quelque revenu. Nous avons aussi un jardin de fleurs. Les Frères et les Soeurs qui travaillent ici sont des volontaires bénévoles qui ne comptent ni leur temps ni leur peine.

Pour le moment, je ne suis pas un "Prêcheur de Religion", ni Soeur Ivana. Mais nous sommes tous dans la Société de Jésus, où, sous cette société. Je suis un Frère religieux. Je ne deviendrai jamais un Père (prêtre) religieux.

Nous faisons les trois voeux de Pauvreté, Célibat et Obéissance, sans être prêtre. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas d'église ici, et nous n'en construirons pas. Notre seul but est de servir le Fils unique de Dieu. Si c'est cela "la religion" pour vous, alors, je suis d'accord avec vous.

Après avoir remercié le Frère Bob, les reporters sont retournés chez eux, pleinement satisfaits de leur interview et convaincus du travail désintéressé qui se fait à Jesu Ashram.

"Ek din jara merechilo tare,
Rajav do hai diae..."

"Un jour, ceux qui l'ont tué à la demande du roi..."

Ce chant résonne partout à Jesu Ashram.

L'INDE A TRAVERS LES YEUX DE SES ENFANTS.

Vishnu, 12 ans - Fils de servante
=====

Il porte des responsabilités bien trop lourdes pour lui et son âge. Pour lui, il n'y a pas "d'enfance joyeuse remplie de rires". Pourtant, à 12 ans, Vishnu accepte calmement son sort.

Il travaille avec sa mère, Shakuntala, comme balayeur dans plusieurs maisons. Ensemble, ils gagnent environ 400 roupies par mois. Le jeune frère de Vishnu, Ramu, va à l'école. Son inscription et ses livres doivent être payés. La mort soudaine du père les a obligés à pourvoir eux-mêmes à ces besoins. Vishnu avait juste 9 ans. Il terminait la 4e année. Sa maman ne pouvait plus faire face aux frais scolaires... Vishnu avait souvent rêvé de pouvoir compléter son instruction et de s'offrir un avenir décent. Mais cela ne fut pas possible car il dut quitter l'école : sa maman ne pouvant payer que les études d'un seul de ses fils. Vishnu était l'aîné, il l'aiderait donc en travaillant tandis que Ramu irait à l'école. Ainsi en décida-t-elle. Vishnu n'avait pas le choix.

Le sentiment de sécurité que vit un écolier disparut soudain et il se retrouva travaillant comme aide dans une échoppe à thé au bord de la route. Mais après six mois, il abandonna : il travaillait de très longues heures pour seulement 2 roupies par jour! Sans compter les attitudes vexantes et méprisantes exercées sur lui par le patron de l'échoppe... Un jour, il s'en alla et ne revint plus.

Il entra alors dans un autre monde où il devait recurer les sols et laver des voitures contre paiement de gages. Tout d'abord, il détesta cela mais avec le temps, il en vint à accepter son sort avec résignation.

Vêtu d'un T-Shirt sale et de shorts usés, le garçon quitte la pauvre hutte au sud de Calcutta. Il doit d'abord frotter et nettoyer les escaliers de la banque d'état à New Alipore, à un jet de pierre de son domicile. Ensuite il se rend à l'étape suivante : un restaurant chinois. A l'occasion, le restaurateur lui donne un peu de restes de la veille au soir. Après quelques autres maisons, il rejoint la maison. Son jeune frère est revenu de l'école. Comme leur maman a encore d'autres maisons à nettoyer, Vishnu s'assied avec Ramu pour prendre un repas frugal.

Pendant que son frère fait une sieste, Vishnu se rend au "club", là où les enfants de la rue se réunissent et jouent. C'est le meilleur moment de cette triste existence et durant ces précieux instants, il redevient l'enfant insouciant et ses rires se mêlent à ceux des autres enfants. Mais quand sonnent quatre heures trente, le travail l'attend à nouveau.

Pourtant, aujourd'hui, il n'a pas pu aller jouer. En effet, la nuit dernière, la pluie est tombée sans merci et a abattu un des murs de terre de leur hutte; alors, avec son frère et sa maman, il a travaillé à le remettre debout. Il se console en pensant qu'il jouera demain.

Le soir, il retourne au restaurant chinois qu'il doit nettoyer à nouveau. Tirant sur ses hanches, il gratte encore les planches. Enfin, cette longue journée fatigante se termine. Il rafraîchit ses jambes à l'eau d'un robinet le long de la route. Si sa maman est là, elle cuisine; sinon c'est encore lui qui prépare leur dîner. Le repas de lentilles et^{du} riz est aussi monotone que son existence.

"Un jour, j'espère avoir un meilleur emploi. Je sais que je devrai toujours accepter ce qui se présente, mais je rêve de nettoyer des bureaux. Je n'aime pas travailler chez les gens. Par contre, je ne me plains pas du restaurant chinois. On nous donne parfois les restes à manger et, les jours de fête, on nous offre un régal de pain et d'oeufs. J'adore cela d'autant plus que maman ne prépare que des lentilles et du riz. Quand elle est de bonne humeur, elle nous donne des légumes. Je suppose qu'elle est trop fatiguée quand elle revient.

Parfois, elle perd son sang-froid. Une fois, elle a été vraiment très, très furieuse contre moi car le frère d'un ami lui avait volé 5 roupies. Elle m'a battu en criant : "Qu'as-tu là pour des amis!". Depuis je ne veux plus d'amis et je ne laisse plus entrer personne quand maman est absente.

Pourtant même si elle crie sur moi, je sais qu'elle m'aime bien. J'aime l'aider et quand je serai grand, je lui dirai de rester à la maison et de se reposer. C'est moi qui gagnerai notre vie.

Le dimanche je vais chez ma tante. Mon oncle a un bon emploi. Ils ont une télévision et je la regarde. Je ne suis jamais allé au cinéma, mais j'ai déjà vu quelques films vidéo.

Un jour, les choses s'arrangeront. Je regrette de n'avoir pas étudié. Mais le directeur de l'école voulait plus d'argent et nous harcelait. Finalement, j'ai quitté l'école car c'était trop cher.

Maman et moi faisons en sorte que mon frère Ramu puisse aller à l'école. Il ne doit pas devenir "balayeur". Que penseraient les gens de notre village dans l'état de Bihar, s'ils savaient que nous sommes des balayeurs? Ramu étudiera. Ce sera bon pour son avenir."

Vishnu.



DES NOUVELLES DE NOTRE GRANDE FAMILLE .

NAISSANCE : SHANA le 5.8.91 chez Eric et Kaloo Verhaegen-Geyzels

ADOPTION : JEAN, né le 11.9.90 en Roumanie, arrivé en juillet 1991 chez Nicole et Jean-Marc BYA. Il devient le frère de Arnaud et Geeta.

Nous souhaitons la bienvenue à Shana et à Jean et nous partageons la joie de leurs familles.

MARIAGES : ANAGHA EICHER & HARALD BEBRONNE, le 7.9.91.

Félicitations au jeune couple et aux Parents!

DECES : Monsieur MICHAUX : papa de Monsieur et Madame Simon, grand-père de Karun.

Nous partageons la peine de cette famille.



Ceci est ma prière vers toi, mon Seigneur —
frappe, frappe à la racine cette ladrerie dans
mon cœur.

Donne-moi la force de supporter légèrement
mes chagrins et mes joies.

Donne-moi la force de rendre mon amour
abondant en services.

Donne-moi la force de ne jamais désavouer
le pauvre ni plier le genou devant le pouvoir
insolent.

Donne-moi la force d'élever mon esprit loin
au-dessus des futilités quotidiennes.

Et donne-moi la force de soumettre ma force
à ta volonté avec amour.

R. TAGORE. L'OFFRANDE LYRIQUE



CHRONIQUE D'UNE BÉATIFICATION: MÈRE MARIE-THÉRÈSE HAZE À L'HONNEUR

Jeudi 18 avril 1991, deux cars se mettent en route pour Rome: ils emportent des amis de la Congrégation dont MM. Bawin, des religieuses dont beaucoup de Filles de la Croix. C'est un pèlerinage où chaque jour avait son thème: "Tous appelés à la sainteté", "François d'Assise", "Mère Marie-Thérèse". L'Abbé Jean-Pierre Delville, professeur au séminaire de Liège, nous a accompagnés. Il est heureux de partager son récit avec nous...

Décidément, Liège est à l'honneur en la Ville éternelle, cette semaine d'avril! Vendredi 19, les voûtes de l'Ecole française de Rome retentissent à la parole claire du chan. Aubert et du professeur Gérin, qui exposent devant un auditoire de cardinaux, de spécialistes et d'étudiants le rôle des Congrès de Liège de 1886, 1887, 1890 dans le mouvement social des catholiques européens. Avec d'autres historiens, ils animent le colloque qui étudie l'encyclique Rerum Novarum et son histoire, à l'occasion du centenaire de sa publication.

Mais ces grandes orientations sociales de l'Eglise étaient le résultat d'un engagement concret au service des pauvres, de la part d'innombrables chrétiens, bien souvent anonymes. Un nom pourtant émerge aujourd'hui, celui d'une liégeoise, qui en a entraîné bien d'autres à sa suite: soeur Marie-Thérèse Haze, fondatrice des Filles de la Croix en 1833. Aujourd'hui, Rome l'élève sur les autels et la déclare bienheureuse. C'est la charité à l'état pur qui est ainsi mise en valeur: le dévouement pour les enfants pauvres du quartier S.-Barthélémy, pour les filles sans instruction, pour les malades sans soin, pour toutes les misères cachées; une vie qui découvre dans le don de soi le secret du bonheur; une vie qui découvre au centre de la croix une couronne de gloire; une vie qui suscite l'enthousiasme d'innombrables jeunes, prêtes à répondre à l'appel du Seigneur, à travers les exigences et les drames de leur temps.

La béatification de Mère Marie-Thérèse attire du monde: cinq cents personnes du monde entier, religieuses, laïcs, évêques, prêtres, étudiantes, sympathisants se sont déplacés. Avouons-le, ils ont emporté dans leurs bagages le climat belge. Cette pluie battante, ce brouillard, ces giboulées, ces orages: un défi aux T-shirts et aux sandalettes, qui ne sortiront pas des valises. Si au moins les maisons romaines étaient chauffées! Mais ici, on arrête évidemment le chauffage en mars. Rhumes, refroidissements, voilà la croix des pèlerins de Mère Marie-Thérèse à Rome. Et comme ici on fait tout en grand, la neige elle-même fut de la partie: 50 cm à Assise, cars bloqués, paysages alpestres, fleurs et feuilles printanières croulant sous la neige jusqu'à cent km de Rome... Qui l'eût cru?

Ce n'est pas ce qui arrêtera la grande machine des cérémonies romaines. Samedi, chacun reçoit sa carte: carte pour l'emplacement dans la basilique S.-Pierre, carte pour les secteurs officiels sous la coupole, carte pour communier des mains du pape, carte pour les



acolytes, carte pour les prêtres distribuant la communion, carte pour le baciamano, la rencontre personnelle avec le pape après la célébration: rien n'est laissé au hasard. Les soeurs responsables frôlent l'épuisement: il faut penser à tout: aux repas de quatre cents couverts du dimanche et du mardi, aux invitations à distribuer, aux réceptions et aux visites à organiser, aux célébrations de la semaine suivante ...

Dimanche, c'est le grand jour. Huit heures du matin, la basilique est déjà à moitié pleine. Les deux religieuses italiennes béatifiées le même jour amènent du monde de toute la péninsule; et le monde sait que, carte ou pas carte, il vaut mieux arriver tôt pour bien se caser. Mais les belges sont là aussi: sous la coupole, le premier ministre M. Martens; Melle Hanquet, représentant le roi; les ambassadeurs de Belgique près le S.-Siège et près la F.A.O.; NN.SS. Houssiau, van Zuylen et Heuschen, qui vont concélébrer; Mgr Quintens, recteur du Collège belge et Mgr Prignon, ancien recteur; en première rangée du transept droit, dignement installés, le vivaire général de Liège, K. Gatzweiler, les vicaires épiscopaux R. Collinet et F. Dabin, l'abbé A. Fortemps; à l'honneur aussi les responsables des Filles de la Croix: Sr Marguerite Dirick, supérieure générale, pâle, heureuse d'être là, enfin libérée des préparatifs éprouvants, Sr Monique Bodson, Srs Thérèse, Nilda, Lutgarde... Et partout dans l'église des Filles de la Croix du monde entier: indiennes en sari, allemandes avec le voile noir, flamandes, anglaises, brésiliennes, américaines, liégeoises surtout, avec de nombreux amis et connaissances, sans oublier les étudiantes de l'Institut Marie-Thérèse et leurs professeurs, les abbés Gerratz et Geron... Tous portent le foulard rose-saumon, frappé au sigle des Filles de la Croix.

Lumières, musique, applaudissements, coups de tonnerres (pas prévus au programme): la célébration commence, le pape est là, détendu, souriant, saluant la foule et les handicapés qui occupent les places d'honneur. Le moment impressionnant est l'intervention de Mgr Houssiau, qui résume la vie de Mère Marie-Thérèse et demande au pape de la proclamer bienheureuse; le pape procède alors à la béatification par une déclaration solennelle, suivie des applaudissements de l'assemblée et les remerciements de notre évêque. La grande tapisserie représentant la bienheureuse est dévoilée subitement: Mère Marie-Thérèse y apparaît, entourée de ceux qu'elle a tant aidés, avec en arrière-fond les tours de S.-Barthélémy. Heureux, le curé de S.-Barthélémy quand il a vu ça! Heureux aussi les profs de Marie-Thérèse quand ils ont entendu la voie cristalline d'une de leurs élèves proclamer impeccablement la première lecture au pied du baldaquin. Après la célébration, la pluie et le vent glacial n'ont pas réussi à ébranler le moral des liégeois, qui ont attendu plus d'une heure que leur car s'extrait du chaos de la circulation romaine.

L'après-midi, dîner de circonstance à l'Oasi S. Guiseppa pour les francophones et réception à l'ambassade belge près le S.-Siège; les personnalités belges eurent l'occasion de rencontrer les religieuses dans un cadre agréable et soigné.

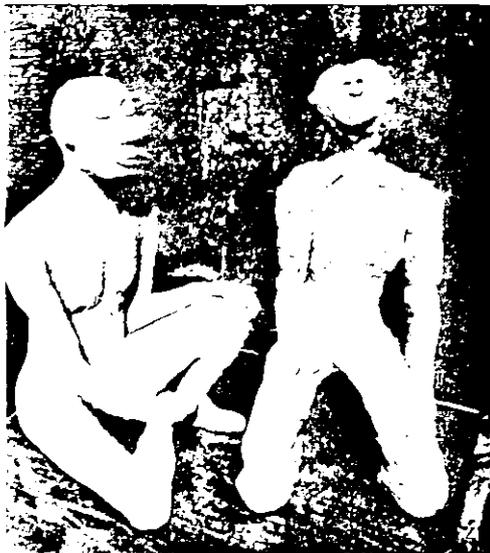
Mais tout ne s'achevait pas le dimanche: lundi à midi, le pape accordait une audience spéciale à l'ensemble des pèlerins qui s'étaient déplacés pour les trois béatifications, soit 7500 personnes, y compris une fanfare d'Italie méridionale qui mettait de l'ambiance. Après une longue attente, le pape entre dans la salle, salue la foule, serre de nombreuses mains et prononce un discours élogieux, où le mot "Marie-Thérèse" est ponctué d'applaudissements par les élèves de l'institut du même nom. Un petit signe de Jean-Paul II invite les jeunes à calmer leur enthousiasme...

Mardi, enfin, première messe solennelle célébrée en l'honneur de la nouvelle bienheureuse. Liège dirige: Mgr Houssiau préside avec Mgr van Zuylen, J.-L. Defer est cérémoniaire, E. de Beukelaer, diacre; et c'est la basilique Ste-Marie-in-Transtevere, administrée par la Communauté de S.-Egidio, qui accueille.

L'or des mosaïques médiévales étincelle sous les projecteurs, ... malgré les échafaudages des restaurateurs. La rénovation de la basilique avait ce matin une portée discrètement symbolique: La béatification rajeunissait la congrégation des Filles de la Croix en suscitant la prière, les rencontres et les chants (surtout ceux des soeurs indiennes!), tout comme la Communauté de S.-Egidio rajeunissait la vieille basilique romaine par ses rassemblements de jeunes, sa prière enthousiaste, son souci des pauvres et de la paix dans le monde. L'évêque de Liège présenta en différentes langues l'actualité de la bienheureuse Marie-Thérèse et fit acclamer le Père De Rover, le postulateur de la cause, qui était discrètement présent dans l'assemblée. La prière et les chants furent fervents, suffisamment pour couvrir le son poussif de l'orgue électrique que votre serviteur dut jouer! Le soir même, les soeurs qui le désiraient se retrouvaient à la prière en l'église de S.-Egidio et participaient à un échange sympathique avec les membres de cette communauté de jeunes laïcs. Moment tonifiant et émouvant que cette rencontre de deux communautés: l'une riche en expériences et en réalisations, l'autre centrée sur les générations de jeunes laïcs, toutes deux animées du dynamisme de l'Évangile et conscientes de l'urgence des besoins sociaux d'aujourd'hui.

Et entre tous ces temps forts, on a visité Rome, ses monuments, ses recoins, ses églises, son trafic, son climat humide... On a prié, on s'est rencontré: les soeurs n'arrêtaient pas de faire des retrouvailles... ou des "trouvailles" de celles qu'elles ne connaissaient pas. Les messieurs du Conseil épiscopal étaient heureux "comme des gamins en vacances" (je tais mes sources). Les liégeois se sont donc bien amusés, mais n'ont certes pas oublié leur diocèse et ses habitants dans leurs prières et leurs intentions.

Rome - Liège, avril - mai 1991
J.-P. Delville



Seigneur, je voudrais être...

Seigneur, je voudrais être
une soupe chaude pour le clochard,
un sourire pour le vieillard,
une voix confiante dans la peur du soir,
un mot réconfortant pour sécher une larme;
je voudrais être
le petit mot d'amour qui désarme,
un bouton d'or dans un taudis,
une main tendue vers une personne en difficulté,
un regard attentif autour de moi.
Seigneur, donne-moi la force d'aimer.

(Prière et sculpture de l'exposition "Coup de coeur des élèves de l'Institut Marie-Thérèse pour Mère Marie-Thérèse")

BOMBAY :

GRANDEURS ET MISÈRES

Bombay exerce un magnétisme irrésistible sur des millions d'Indiens pauvres qui déferlent par vagues sur la ville, à la recherche de travail, d'argent, en quête de la vie elle-même, fuyant l'écrasante misère, l'immobilisme des campagnes du cœur de l'Inde rurale.

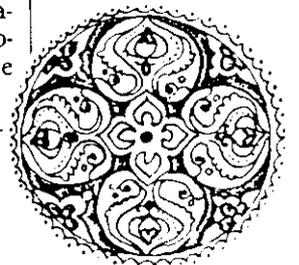
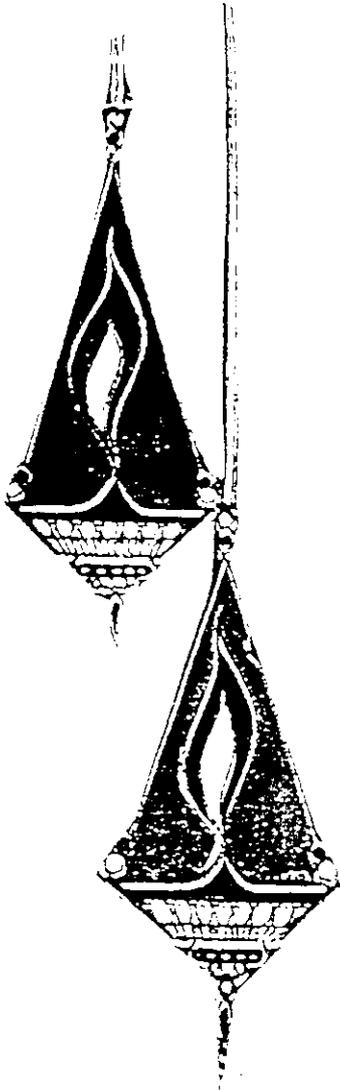
La population de la ville ne cesse de s'accroître : 4,1 millions en 1961 ; 5,9 millions en 1971, 8,2 millions au recensement de 1981. Elle est maintenant estimée à 9 millions.

Bombay figure parmi les villes les plus congestionnées du monde, avec une densité quatre fois supérieure à celle de New York, soit environ 100 000 habitants au kilomètre carré. Cet afflux massif a précipité la ville au bord de la catastrophe. Y acheter une maison est devenu pratiquement impossible ; les routes, les trains sont saturés. L'eau, les espaces verts, les parcs et l'air pur se raréfient de jour en jour ; les immondices s'accumulent.

CITY OF GOLD

Comme Londres, Paris, ou New York, Bombay est plus qu'une mosaïque formée de divers groupes sociaux. C'est un territoire où coexistent et s'ignorent de multiples communautés avec leur propre organisation sociale et leurs propres réseaux. Depuis toujours, elle a attiré des gens de toutes races et de toutes langues, des Indiens, des Européens, ou des Orientaux du Moyen-Orient, si bien qu'il n'y existe aujourd'hui aucune langue commune à tous. A une époque, la plus grande cité à l'est, de Suez jusqu'à Tokyo, et la plus grande ville de l'Empire britannique après Londres, Bombay a toujours manqué être une capitale mondiale. Aujourd'hui, elle est — comme toutes les villes indiennes aux yeux des Occidentaux — délabrée, désorganisée, et nécessite visiblement très rapidement une véritable politique sociale. Même si Gillian Tindal, auteur de *City of Gold*, en a une vision différente : « Comparée à Bombay, écrit-il, les plus illustres capitales occidentales ressemblent à de petites villes avec des prétentions de grandeur ; tournées sur elles-mêmes, provinciales, fossilisées dans une époque ou un rôle déterminé ; d'autres encore semblent avoir laissé derrière elles leur ère de gloire et ont perdu leur *raison d'être* ; elles sont comme de vieux arbres creux à l'intérieur. Bombay, par contre, vit. »

Écoutez la réaction d'un homme d'affaires du Pendjab et vous comprendrez pourquoi tant de ses compatriotes considèrent Bombay comme la « Cité dorée ». « A Bombay, dit-il, on sent toujours l'odeur de l'argent dans les rues. » C'est que capitale du Maharashtra et principale ville de l'Inde occidentale, Bombay est essentiellement depuis toujours un lieu d'échanges commerciaux et un centre financier. Aujourd'hui encore, aucune autre ville indienne n'a atteint ce degré d'influence dans les domaines financier et industriel. Le grand Bombay paie un tiers des impôts sur le revenu du pays, 20 % des contributions indirectes dues au gouvernement central, 60 % des droits de douane. Et bien qu'il ne représente que 4 % de la population de l'Inde, il fournit 10 % des emplois dans l'industrie. Ses filatures ont donné naissance au plus grand marché de textile du monde. Plus de 40 % du commerce maritime du pays passent par le port de Bombay, qui possède également des chantiers de réparation navale parmi les plus actifs du monde. Le chiffre d'affaires global de la ville est énorme, 250 milliards de roupies répartis entre un million et demi d'industriels et de commerçants.



Dans
ce laborieux monde
tien,
tumultueux
de
labeurs
et de
luttres
parmi l'agitation
des
foules,
me tiendrai-je
devant
TOI
FACE
à
FACE
?

R. TAGORE



Bombay abrite aussi le centre de la gigantesque industrie cinématographique indienne. C'est le Hollywood de l'Orient, unique, extraordinaire, peuplé de stars encore plus légendaires que les vedettes californiennes des années 30 et 40. Et pour le simple ouvrier des filatures, le marchand de fruits et légumes, le vendeur de cacahouètes, le vendeur ambulancier, il est presque rassurant de savoir que l'on habite aux côtés de mortels si illustres.

Bombay est donc une ville vouée au culte de la richesse. Elle continue d'attirer producteurs de cinéma, artistes, musiciens, architectes, mais aussi mafias en tout genre et toujours, bien sûr, la cohorte de ceux qui viennent chercher ici un dernier espoir de survie.

AU BORD DE LA FAILLITE

Celui qui voit Bombay pour la première fois est avant tout frappé par cet aspect négatif de la ville. Les gratte-ciel les plus luxueux et les plus rutilants côtoient des milliers de baraquements, d'affreuses cabanes en tôle ondulée, dans lesquelles des familles entières mènent une vie misérable. En tout, plus de la moitié de la population de Bombay vit sur les trottoirs, s'entasse dans des pièces de trois mètres carrés, dans des logements officiellement classés comme insalubres ou encore dans d'anciennes maisons de rapport appelées *chawls*. Sita Pawar est née sur les trottoirs de Bombay. Elle a maintenant vingt ans et vit dans un bidonville : « Je ne veux pas vivre ici pour le restant de mes jours, dit-elle, après tout ce n'est qu'une rue. Mais si je retourne au village avec mon mari, nous ne trouverons pas de travail. Ici au moins quand les choses vont mal on peut toujours mendier. »

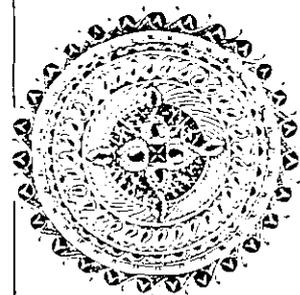
Officiellement, on a recensé 570 bidonvilles disséminés dans toute la ville, dont Dharavi, le plus grand bidonville de toute l'Asie, dit-on ; plus d'un demi-million de personnes y vivent. Pour les pauvres, la vie à Bombay est une lutte perpétuelle dont l'issue est chaque fois plus incertaine. Alors que la ville, qui joue de plus en plus le rôle de centre nerveux financier de l'Inde, attire des vagues successives de chercheurs d'emploi, les services publics sont complètement débordés, au bord de la faillite. Les divers comités et organisations « Pour sauver Bombay » ont établi une liste des points qui leur paraissent les plus alarmants :

— *Le prix du terrain* qui dans certains quartiers s'est multiplié par 20, en vingt ans. Un appartement de luxe avec vue sur la mer y coûte aux alentours de 8 000 000 roupies. La moitié du paiement étant effectué en « argent noir ». Dans le sud de Bombay, qui prend de plus en plus des allures de Manhattan, on trouve des propriétés (terres souvent gagnées sur la mer) les plus chères de toute l'Asie du Sud. Cette spéculation sur le terrain rend d'autant plus difficile la construction de logements pour la petite bourgeoisie et à plus forte raison celle de logements sociaux, favorisant ainsi la prolifération des bidonvilles.

— *L'approvisionnement en eau* est tellement difficile que dans certains bidonvilles non autorisés, la disponibilité en eau par habitant n'est que de 23 litres, alors que le minimum recommandé par l'ONU est de 180 litres par jour.

— *Les espaces verts* à Bombay sont de 10 à 14 ares pour 1 000 alors que, selon les normes internationales, ils devraient être de 160 ares pour 1 000 habitants.

— *Les transports* également se révèlent nettement insuffisants. Les réseaux ferroviaires Central et Ouest transportaient chacun 150 millions de passagers en 1951. En 1983, 750 millions de banlieusards ont utilisé ces lignes. Les trains qui desservent le sud de Bombay, conçus pour 1 700 personnes, en transportent 3 400 à 5 000 par jour.

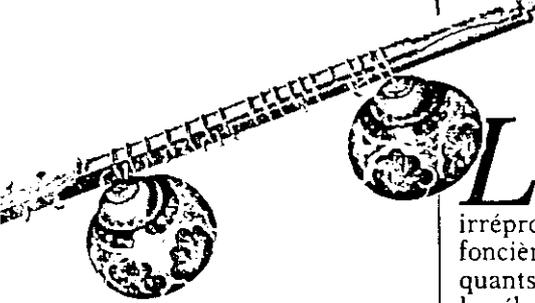


— *Les lignes téléphoniques* sont incroyablement surchargées. Pendant les moussons, beaucoup sont hors d'usage et il faut parfois plusieurs jours pour obtenir une communication avec Puna, une ville voisine.

— *Les maladies* transmises par l'eau, en raison d'un système d'égouts déficient augmentent de façon alarmante. La jaunisse est une maladie à l'état endémique à Bombay. Elle affecte une grande partie de la population et, de longue date, la plupart des habitants ne boivent pas l'eau du robinet. Faire bouillir et filtrer l'eau avant de la boire est devenu une routine. L'énorme population de rats et de chiens ne fait qu'aggraver la situation et contribue à répandre les maladies chroniques dont la ville est la proie. Le manque de lits d'hôpitaux apparaît d'autant plus crucial. Il y en a à peine 25 000.

Si, à une époque, il n'y avait pas de problèmes d'énergie ni d'électricité, depuis 1979, on a demandé aux usagers de réduire leur consommation de 5 à 6 % sous peine, au cas où ils n'observeraient pas cette consigne, de leur couper le courant.

LE SPECTRE DE CALCUTTA



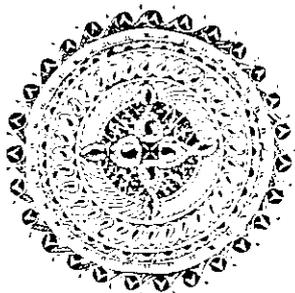
Les multiples problèmes auxquels la ville a dû faire face ces dernières années ont changé, voire même défiguré l'image irréprochable, à la fois libérale et paisible de cette ville pourtant foncièrement cosmopolite. Trois événements particulièrement marquants témoignent d'une dislocation dangereuse de la vie sociale : la rébellion des agents de police en 1982 qui a fait dix morts et des centaines de blessés ; la longue grève du textile qui a prouvé par ailleurs la montée du militantisme au sein de la classe ouvrière de Bombay ; enfin tout récemment les affrontements opposant hindous et musulmans qui ont fait des centaines de morts et ont laissé Bombay dans l'effarement le plus complet.

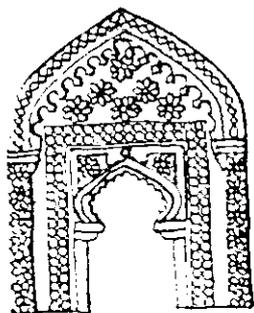
C'est le contraste grandissant entre la richesse et la misère qui confère à Bombay son caractère explosif. Nombreux sont ceux qui voient dans « ces explosions de violence spontanées » les symptômes d'une ville mortellement atteinte. Dans son aspect même est trop inscrite la disparité entre les divers niveaux de vie. Un architecte connu observe que « socialement, les gens pratiquent de plus en plus la politique de l'autruche. Ils ignorent délibérément la détérioration de leur environnement ».

Tout aussi sérieux est l'avertissement que lance Murli Deora, l'ancien maire de la ville : « Le spectre de Calcutta, exemple vivant d'une ville qui agonise, hante Bombay menacée de prendre la même voie. »

Ces avertissements ont été entendus à Bombay. Il a donc été décidé de construire New Bombay (appelé auparavant, mal à propos d'ailleurs, la ville jumelle). New Bombay est construite sur le continent, à Vashi. Par rapport à l'île de Bombay elle a une situation comparable à celle de New Jersey par rapport à Manhattan. Divers plans ont fait l'objet de discussions, dont l'un plus particulièrement, qui propose la construction de ponts jetés par-dessus le port de Bombay afin d'encourager les membres de l'administration à abandonner leurs immeubles de style gothique XIX^e siècle pour venir s'installer dans les nouveaux gratte-ciel en verre et acier qui s'élèvent à New Bombay. A l'origine, New Bombay devait accueillir 1 million de personnes en 1983 et 2 millions en 1991, ce qui aurait permis de décongestionner les quartiers sud de la ville. Or, pour le moment, 100 000 personnes seulement y ont emménagé et l'infrastructure du quartier, tout comme les transports et le téléphone, est encore en cours d'installation.

Les planificateurs de la nouvelle ville en sont donc toujours à se demander comment canaliser l'incontrôlable mouvement de masse qui menace dangereusement l'axe nord-sud. La tâche qui les attend est gigantesque. En effet, la ville est construite sur sept îles marécageuses, ce qui lui donne cette configuration géographique originale de ville-île mais en limite l'extension. Bombay ne peut donc pas s'étendre vers l'ouest, ni vers l'est ni vers le sud, si bien qu'elle s'étale sur des kilomètres vers le nord. Elle gagne sans cesse du ter-





rain, engouffre villages et villes satellites, faire reculer les palmeraies, étouffe ces bungalows autrefois si plaisants sous la fumée de ses usines chimiques, et envahit de bidonvilles les criques du bord de mer.

En dehors des projets actuels concernant la construction de New Bombay, les planificateurs, les écologistes et les politiciens avancent un certain nombre de propositions pour « sauver Bombay ».

L'un des projets, parmi les plus controversés, préconise l'instauration d'un permis de travail pour les nouveaux arrivants. Une proposition très critiquée car, selon certains, Bombay trouverait là « une autre mort » en se coupant encore plus complètement du reste de l'Inde. Toujours est-il que de nombreux jeunes scientifiques indiens, des technocrates et des chefs d'entreprise sont déjà peu enclins à risquer leur emploi pour venir à Bombay, à moins que le logement ne leur soit garanti.

LA LONDRES INDIENNE

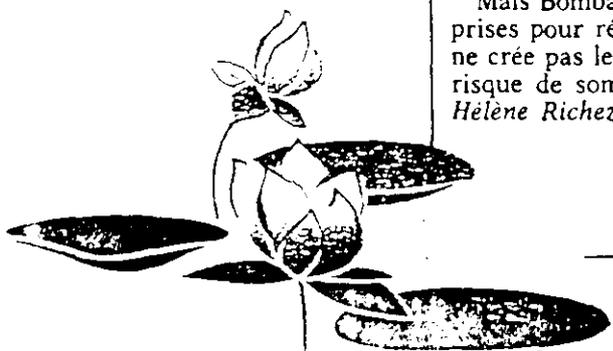
Le visiteur européen est généralement frappé par la ressemblance entre Bombay et Londres, due en particulier aux nombreux monuments néogothiques et aux bus rouges à impériale. Comme le fait remarquer Nirad Chaudhuri, un commentateur indien actuellement en résidence à Londres : « Ce n'est qu'après avoir vu Londres que j'ai enfin compris que ces deux villes étaient d'une même lignée. Bombay est l'héritière de Londres, tandis que les villes du nord de l'Inde sont avant tout influencées par les villes islamiques et préislamiques du Moyen-Orient. Londres est l'archétype de la ville de notre époque, née d'un gouvernement moderne, d'une bureaucratie, d'un empire mondial, avec la participation du monde financier, du commerce et de l'industrie internationale. C'est la mégapole mère de notre ère. »

Bombay a toujours ses incondtionnels, ses amoureux, malgré les fréquentes critiques dont la politique de son gouvernement fait l'objet. Ainsi, B.S. Desai, un commerçant du Gujerati, depuis longtemps installé à Bombay, déclare : « J'aime cette ville, avec ses odeurs, sa foule et sa cohorte de problèmes. Elle continue à fonctionner et d'ailleurs aucune autre ville ne possède son originalité. » Et certes, Bombay est unique au monde et son charme est indéniable.

Aujourd'hui, malgré cette pauvreté dont on parle tant, l'Inde est l'une des nations les plus industrialisées du monde, et l'axe Bombay-Puna forme le complexe industriel le plus important de tout le continent sud-asiatique¹ ! Il n'en demeure pas moins, comme l'écrit G. Tindall, « qu'il existe une contradiction inhérente à Bombay, un paradoxe qui ne réside pas tant dans le contraste entre richesse et misère, mais dans le curieux amalgame entre influences orientales et occidentales ».

Un observateur faisait remarquer que le paysan qui arrivait à Leeds ou Londres avait, en l'espace d'une génération, complètement oublié ses origines rurales et formait le nouveau prolétariat des villes. Il n'en est pas de même pour son équivalent à Bombay où l'ouvrier et le docker continuent à penser à leur village natal et même à y revenir en visites. Néanmoins, si, désespéré, il quitte Bombay et rentre au village, inévitablement il échouera de nouveau à Bombay, car il n'y a pas de travail pour lui dans la campagne indienne.

Mais Bombay ne peut plus assumer. Et si les mesures ne sont pas prises pour résoudre les problèmes de logement, d'hygiène, si l'on ne crée pas les services publics adéquats, l'ancien « Joyau du Raj » risque de sombrer à tout jamais. (Traduit de l'anglais par Marie-Hélène Richez.)



RAMESH CHANDRAN

1. Près de 200 km d'interrompus d'usines et d'industries.



EDITION
SPECIALE

adresse postale :
rue des Remparts, 2/8
4500 Huy
Bureau dépôt :
4102 Ougrée 1

Nous y voilà !

Comme chaque année à pareille époque, voici le temps des retrouvailles de la grande famille " FSF ".
Cette année, pour satisfaire le souhait de beaucoup, nous changeons de région. Nous avons le plaisir de vous accueillir à

l'INSTITUT SAINT MICHEL
de NEUFCHATEAU
le samedi 5 OCTOBRE 1991.

Le plan ci-joint vous permettra de nous rejoindre sans difficulté.

Nous espérons vous retrouver très nombreux afin que cet après-midi soit une réussite.

Le port de la BONNE HUMEUR est obligatoire !!!

C'est la fête. Suggestion pour les jeunes: que ceux qui ont un sari ou un dhoti n'hésitent pas à l'enfiler, cela confèrera une couleur bien agréable à notre rencontre

afin de nous permettre de préparer efficacement cette journée,
merci de nous renvoyer votre bulletin de participation

avant le 25 septembre au plus tard.

A bientôt ... à Neufchateau !

Le comité

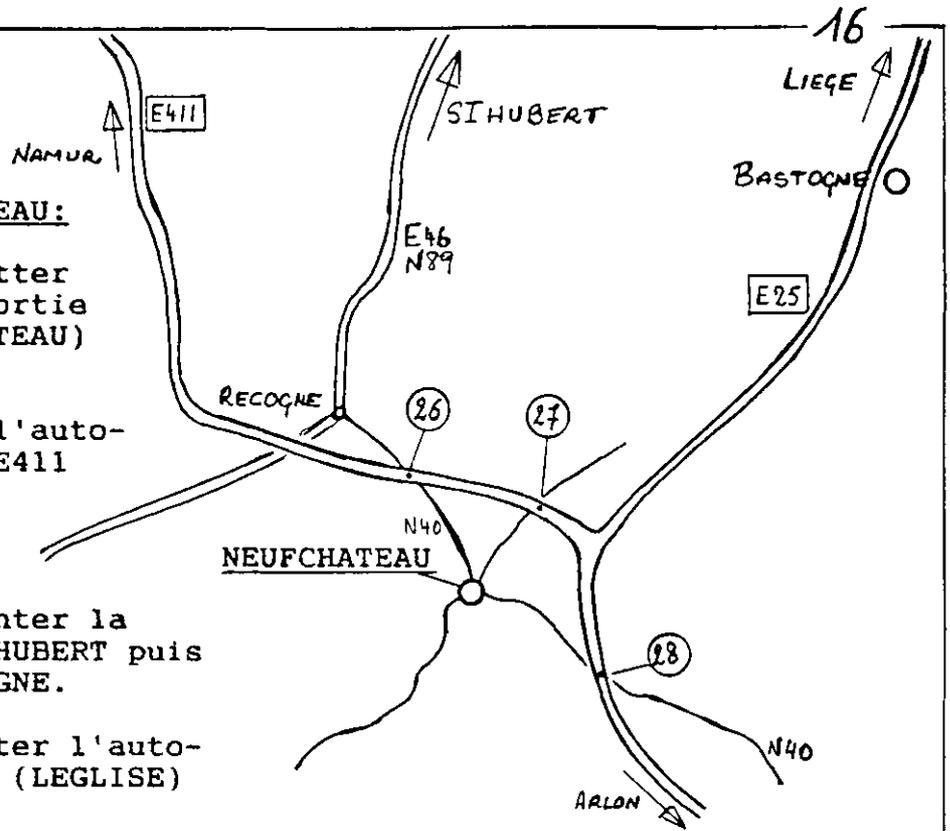
Pour rejoindre NEUFCHATEAU:

En venant de NAMUR: quitter l'autoroute E411 à la sortie N° 26 (VERLAINE/NEUFCHATEAU) puis emprunter la N40.

En venant de LIEGE par l'autoroute E25: remonter la E411 et quitter à la sortie N° 27 (LONGLIER/NEUFCHATEAU).

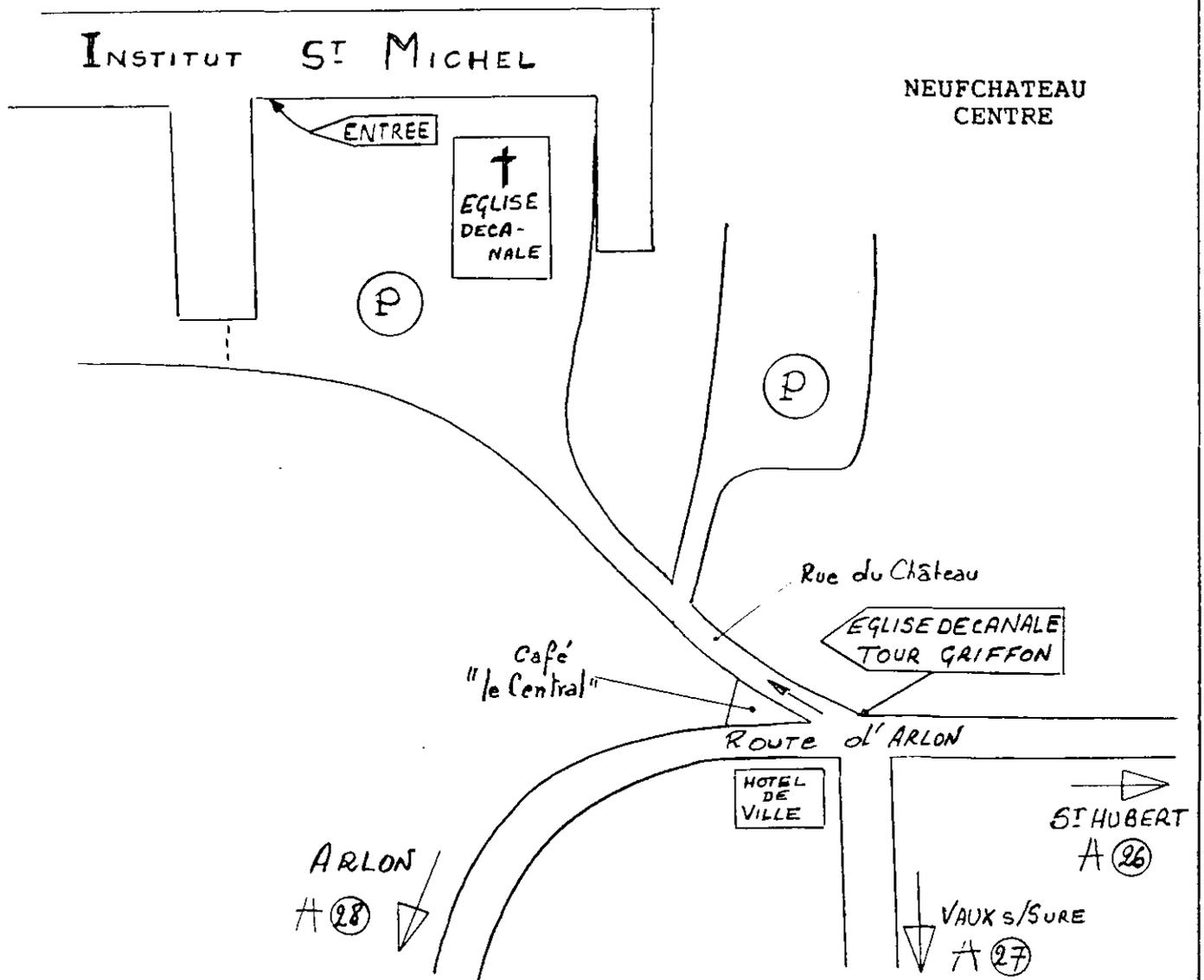
On peut également emprunter la E46 (N89) venant de ST HUBERT puis la N40 à partir de RECOGNE.

En venant d'ARLON: quitter l'autoroute à la sortie N° 28 (LEGLISE) puis emprunter la N40.



INSTITUT ST MICHEL

NEUFCHATEAU CENTRE



Détails de l'après-midi "Famille Sans Frontières"

A partir de 14 heures : accueil.

De 14.00 à 18.00 heures:

- Rencontres,
- Magasin Indien,
- Pêche aux canards et activités pour les plus jeunes,
- Restauration: pâtisserie, boissons.

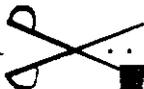
A 18 heures:

Pour ceux qui désirent couronner la journée par une action de grâce commune: MESSE au collège.

(Remarque: des activités sont prévues pour les plus petits pendant la Messe.)

18h45: Restauration (Pistolets, boissons, spécialités ardennaises).

De 19h00 à 21h00: Pour les plus grands: DISC JOCKEY (qu'on se le dise...) !!!



FSE

RENCONTRE DU 5 OCTOBRE 1991
A NEUFCHATEAU

La famille: _____,

Adresse : _____

.....: _____

TEL (pour vous contacter en cas de nécessité): ____/____

Participera (*) _____ ne pourra pas participer (*)
à la journée du 5 octobre.

(*): Biffer la nention inutile.

Nombre d'adultes: _____

d'enfants: _____

Prénoms et âges des enfants:

Afin de répartir au mieux les charges d'organisation de la journée, un (ou plusieurs...) membre(s) de votre famille acceptera(en)t-il(s) de nous aider (durée à votre choix) entre 9 et 22 heures pour l'une des diverses tâches de la rencontre (préparation des locaux, service restauration, surveillance des plus petits, remise en état des locaux, etc...)?

Noms du (des) généreux bénévole(s): _____

MERCI D'AVANCE.

Merci de renvoyer le présent formulaire pour le 25 SEPTEMBRE au plus tard à Mr et Mme CORDONNIER, 29 rue DUCHENE, 4120 ROTHEUX.

DES NOUVELLES DE CALCOUTTA

Sr. Margaret Hoogwerf a terminé son mandat de supérieure provinciale. Durant neuf années, Sr. Margaret s'est dévouée au bien de la province et, avec la grâce de Dieu et l'aide des Soeurs et de bienfaiteurs, a pu réaliser un travail fécond. A présent, Sr. Margaret prend une année de ressourcement. Elle est remplacée par Sr. Mary George, qui était supérieure à Gayaganga et directrice d'une importante école. Nos meilleurs remerciements à Soeur Margaret ! Meilleurs voeux à elle et aussi à Sr. Mary George à qui nous souhaitons un fécond apostolat !

SARICA

Cette jeune fille, atteinte du cancer, pour laquelle Famille sans Frontières avait pris en charge les frais médicaux, est décédée le 15 juin dernier, malgré tous les efforts entrepris par le corps médical. Comme plus rien ne pouvait être fait pour l'aider, elle a exprimé le désir de retourner chez ses parents. Soeur Margaret l'a accompagnée à Gayaganga le 11 juin. Peu de temps après, elle est retournée à la maison du Père du ciel.

DES NOUVELLES DE VAUX-SOUS-CHEVREMONT

Après un séjour de quatre ans en Belgique, Sr. Mary Regina retournera dans son pays au mois d'octobre. Merci Sr. Mary Regina, pour tout ce que vous avez fait pour l'accueil des familles de FSE ! Nous vous souhaitons beaucoup de joie et un fécond apostolat, tout en étant tristes de vous laisser partir ! Votre sourire restera gravé dans nos coeurs !

A. Bawin.

Cours donnés par Jacques Scheuer, s.j.
Docteur en Sciences Indiennes.
S'informer et s'inscrire directement auprès des organisateurs.

L'HINDOUISME

Trois étapes du développement de la pensée et de l'agir :

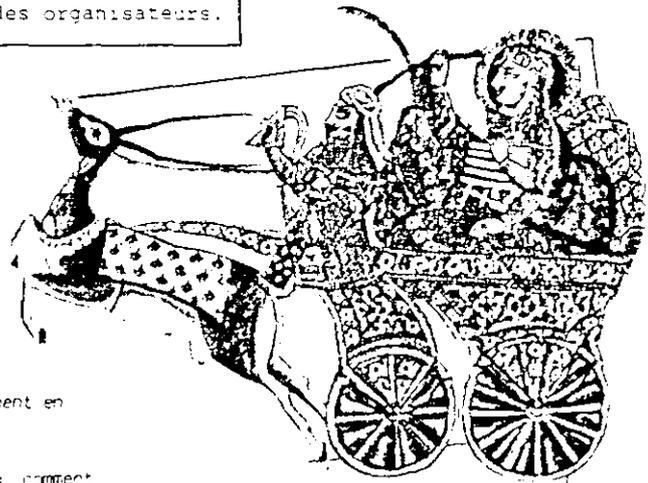
- . le sacrifice, garant de l'honneur dans le cosmos et dans la société de castes
- . la découverte de l'intériorité et la voie du renoncement en marge du monde
- . l'action désintéressée en communion avec la Divinité ou comment vivre dans le monde sans être du monde

du lundi 26 sept. 91 au 17 nov. 91 inclus
1, E.T. rue du Collège St Michel 60, 1150 Bruxelles - T. 736.80.79

POUR UNE THEOLOGIE DES RELIGIONS

Face aux croyants des autres religions, le chrétien doit repenser sa foi :
le Christ unique Seigneur,
l'Eglise universelle ...
Comment articuler le dialogue, l'évangélisation et le service ?
On s'inspirera notamment des recherches de théologiens africains et asiatiques

1er trimestre 92, dates à confirmer.
Loren Vitas, rue Washington 184 - 1050 Bruxelles - T. 344.18.82.



**WISSEN
VIBERT**